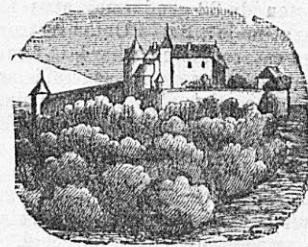




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Suisse... 1 an, Fr. 4 50
 ... 6 mois, > 2 50
 Étranger... 1 an, Fr. 5 —
 ... 6 mois, > 5 —
 payable d'avance.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁴⁰ 2²⁵ 4⁵⁵ 8⁴⁰ — Bulle, arr. 8⁰⁷ 1⁵⁷ 4⁵⁵ 7²⁵ 10⁵²

Prix des annonces et réclames :
 Annonces : Canton, 10 c., Suisse, 15 c.; Étranger, 20 c. la ligne ou son espace.
 Réclames : 30 c. la ligne.
 S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, r. de Gruyères; Fribourg, rue St-Nicolas, ou à ses succursales.

BULLE, le 7 juillet 1899.

CHOSSES ET AUTRES

Tout en me délectant hier de la lecture du *Messenger*, je faisais *in petto* mes petites réflexions qui étaient à peu près celles-ci :

Nos deux confrères, il n'y a pas à le nier, se donnent furieusement de mal pour se faire passer réciproquement de mauvais moments.

Est-ce que c'est, croyez-vous, uniquement l'intérêt public qui les guide dans cette lutte acharnée? Alors, saluez, ô citoyens, car ils doivent mener pour l'amour de vous une vie terriblement désagréable... s'ils sont susceptibles. Il est vrai qu'à force de la mettre à l'épreuve, la sensibilité s'é-mousse, heureusement. C'est égal; toujours ruminer des mots blessants, parmi lesquels il faut choisir celui qui vexera le plus, ce ne doit pas être gai, je vous assure, si cela présente quelques attraits à la galerie...

Et il y a des gens qui voudraient que la *Gruyère* se jetât dans la mêlée au risque d'attrapper quelques horions et cherchât des armes pour attaquer... mais qui?... les deux adversaires? Alors, que se passera-t-il? Ce qui ne manque jamais d'arriver quand on se glisse dans un ménage désuni : Monsieur et madame, qu'on croyait brouillés mortellement, se réconcilient tout à coup et vous expulseraient en vous injuriant, si toutefois ils ne se réunissent pas pour vous battre! Donc pas question de se mettre un contre deux; la lutte serait trop inégale et la pauvre *Gruyère* tirerait la courte bûche et serait vite réduite à rien. — Alors, lequel des deux concurrents faudrait-il combattre? Ils veulent tous deux avoir raison et le fait est qu'ils ont raison tour à tour. De temps à autre, l'un d'eux hâsarde un petit écart de la vérité, alors l'autre, qui le surveille, lui tombe dessus sans crier gare et violemment le rejette dans le bon chemin. C'est comme cela une police réciproque.

Ces deux collègues me font penser à ces gros chiens (pardon de la comparaison) qui mangent à la même gamelle, se guettent sans cesse; quand l'un attrape un morceau plus gros que l'autre, houp! ils s'empoignent et se flanquent une tripotée, puis, la querelle vidée, ils s'en vont paisiblement dormir côte à côte.

Est-ce que quelqu'un peut être prendrait au sérieux cette polémique de deux journaux rivaux? Il serait bien naïf, alors. Mais si la presse n'avait pas ces ressources, avec quoi distrairait-elle son public? Nous l'entendons, nous, ce public, quand on lui parle morale, religion, amour du prochain, etc. Ah! tout ça, c'est très bien, mais il faudrait aussi un peu de politique — pourquoi la *Gruyère* n'en fait-elle plus? Que voulez-vous, elle regarde guerroyer ses concurrents, et accusez-la de lâcheté, si cela vous plait, mais elle se félicite d'être à l'abri. Elle se régale même de leur prose comme chacun, car elle est bonne princesse et point jalouse; et, cas échéant, elle y puise des inspirations, comme vous voyez.

Et puis, elle prend du repos, en attendant de rentrer dans la lice, ce qu'il faudra bien faire un jour.

Et si vous vous reposiez, vous aussi, de temps en temps, messieurs les jouteurs? Vous nous épargneriez la peine de nous attrister toujours avec le plus meurtri, en pensant à ce qu'il doit se faire de bile...

Allons, voilà les vacances; faites trêve aux hostilités. Personne ne s'en plaindra et vous moins que tous les autres.

Sur ce, je me tais, car je vous entends d'ici, la voix courroucée, me crier : « Stephanus, mêlez-vous de vos affaires », à quoi je réponds : « Ainsi soit-il. A une autre fois et sans rancune. »

STEPHANUS.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Retraite de M. Ruffy. — La nouvelle que M. le conseiller fédéral Ruffy serait nommé directeur du bureau international des postes en remplacement de M. Høhn, décédé, semble se confirmer. Les *Glärner Nachrichten* apprennent que M. Ruffy, qui dirige actuellement le département militaire, se retirerait après le rassemblement de troupes et la session d'automne des Chambres fédérales.

Tunnel du Simplon. — Les travaux de percement du tunnel du Simplon ont avancé, pendant le mois de juin écoulé, de 140 mètres du côté de Brigue et de 131 mètres du côté d'Iselle. Il y avait, à la fin juin, 1293 mètres de percés du côté nord

et 695 du côté sud. Du côté nord, la galerie a traversé, sur une longueur de 54 mètres, une nouvelle conche de gypse et d'anhydrite riche en mica. On a percé à la main pendant 24 heures à cause du boisage de la galerie. Avancement moyen de la perforation mécanique : 4,76 mètres par jour.

Fête fédérale de chant. — C'est demain, samedi, que commence à Berne la vingtième fête centrale de chant. La ville fédérale se dispose à faire un accueil grandiose à ses visiteurs. Depuis quelques jours déjà, malgré le mauvais temps, on élève des arcs de triomphe, on fixe les drapeaux, etc., etc. Comme on sait, l'emplacement de fête se trouve en plein Kirchenfeld, derrière le Musée historique. 98 sections avec 6000 chanteurs sont inscrits au concours.

Bon succès et bien du plaisir à nos courageux chanteurs!

Berne. — La tenancière du buffet de la gare de Berne, qui se retire après grosse fortune faite, payait à la compagnie J.-S. un loyer de 35,000 fr. Voici qu'un nouveau postulant se présente, qui offre pour le dit buffet la bagatelle de 60,000 fr.

— Mercredi, dans la soirée, pendant une manœuvre, deux locomotives sont venues en collision avec un train de marchandises, près de la gare de Berne. Pas d'accident de personnes, mais un wagon a été brisé et les deux locomotives sont endommagées. Les dégâts matériels sont importants. Les trains ordinaires ont subi, en raison de cet accident, des retards sensibles.

Thurgovie. — On mande de Thurgovie que la récolte des fruits sera loin d'être abondante et cependant la floraison s'est bien passée. Les jeunes fruits apparaissent en assez grand nombre, mais le temps incertain de ces dernières semaines a entièrement modifié les prévisions. Et la tempête dont nous avons été gratifiés dimanche passé n'a pas été pour améliorer la situation. Si l'année dernière compte parmi les plus belles récoltes, on ne saurait en dire autant de celle de cette année qui se cantonnera dans une modeste médiocrité.

Vaud. — Mardi après midi ont eu lieu à Lausanne les obsèques du colonel William de Crousaz, instructeur d'arrondissement de la III^e division. Le cortège funèbre est parti à 3 1/2 h. de la rue d'Étraz; il était composé comme suit : en tête, un pe-

— Oh! par exemple! Il te faudrait bien un long discours pour le démontrer, répondait Louis.

— Il n'est pas moins vrai, reprenait Antoine Marchand, que Paraud l'a échappé belle. Ça valait vingt ans et pas un jour de moins. Sans l'avocat, qui a su parler, il les attrapait sûrement.

— Six années sont déjà un beau paquet! disait Jules Fréne.

— Ça, c'est vrai, continuait le tailleur, qui, à certains moments, tenait à appuyer la manière de voir de ses clients. Même il me semble que l'on a été sévère à son égard.

— N'est-ce pas? fit Emile Boille, lequel était revenu avec les témoins, la session ayant été close après « l'affaire » de Robert Paraud. Il n'y a pas en moyen, tontefois, d'obtenir moins. Nos jurés ont même eu de la peine à admettre les circonstances atténuantes. Je l'ai chaudement défendu...

Une fois à Lauses, le gendarme Pierre Chodet, qui venait de causer avec Robert, ainsi que nous l'avons vu au commencement de ce chapitre, s'était arrêté au « Lion-d'Or ». Tout en buvant un verre de cet Yverne délicieux que l'aubergiste allait lui-même chercher dans le « beau pays de Vaud », il avait raconté son entrevue. En voyant un qui avait la mine d'un honnête homme, ce Robert Paraud! Comment, c'était lui, le criminel? Il n'y paraissait guère! Une physionomie claire, des regards francs, un front sans ride. Et, ma foi! une belle taille, souple, ferme. Un solide champion.

Le fils aîné d'Antoine Marchand, qui écoutait, sortit

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 22

Le Crime des Sapineaux.

UNE ERREUR JUDICIAIRE

PAR G. DUCŒUR

— Tout est changé, continuait une troisième. Les jeunes veulent marcher tout seuls, ils n'ont plus besoin de nos conseils, et, un beau jour, ils font des bêtises. Mais qui l'eût pensé, que le fils de la Louise se chargerait d'un meurtre aussi lourd?

— Moi, ça ne m'a pas surpris, reprenait la première. Ces enfants-là ne sont jamais bien élevés, ni bons à rien. Le mien et le tien, c'est un tout. Et puis, était-ce une existence de chrétien, la sienne? D'ailleurs, vous savez que le fruit ne tombe pas loin de l'arbre. Son père était un pas grand-chose. Heureusement on est débarrassé de sa présence pour un joli bout de temps.

— Oui, et il faut espérer qu'il n'osera plus revenir dans la vallée.

C'était l'opinion de chacun. Une fois sa peine subie, l'assassin disparaîtrait pour toujours. Il n'avait plus rien à faire dans sa contrée. Reprendre son métier de fainéant, de braconnier? Il n'avait qu'à essayer, les autorités ne le souffriraient pas. On le forcerait à s'expatrier.

Les hommes, quoique plus portés à l'indulgence, n'avaient pas une meilleure opinion du condamné. Mainte-

ruo de Gruyères.
 J. KLAUS
 J. KLAUS
 J. KLAUS
 J. KLAUS
 J. KLAUS
 J. KLAUS
 J. KLAUS

demande
 à la tâche. — S'adresser à
 à Gumeffens.
 tie-tailleuse
 'agence Haasenstein & Vo-
 gliers.

demande
 u jeune homme fort et
 er dans une pâtisserie.
 Pierre LEVRAT, à La Tour-

est le meilleur.
 R. KRAUSS & C^{ie}
 BERNOISE
 on de Thurgovie, Suisse.

une femme
 mmo domestique, manœuvre
 à la tâche. S'adresser à
 stein & Vogler, à Bulle.

Universal
 lüss-Stauffer
 testablement sans
 u recoller tous les
 és, soit verr', porce-
 selle de table et de
 erre, marbre, métal,
 papier, carton, drap,
 es, découpages, etc., etc.
 es et médailles
 d'argent à plu-
 positions.
 es à 40 et 65 cent. à l'im-
 ruyère, à Bulle.

MERVEILLEUX!
 SAVON aromatique
 it de lis

RMANN & Cie,
 our, à Dresde et Zurich,
 us efficace et le plus pro-
 éruptions importunes, les
 r, les boutons, les dartres,
 tre une peau dure, sèche

CHOCOLAT
 UCHARD
 O SOLUBLE
 ELLENTE QUALITÉ
 MODÉRÉS
 E TROUVE
 PARTOUT
 Leuz, imp.-éditeur.

loton de 32 gendarmes sous les ordres d'un sergent-major, puis l'Union instrumentale, les cadres en caserne, le corbillard, la famille, le Conseil d'Etat, les officiers, les sous-officiers et les civils.

Le cortège s'est rendu au cimetière de la Sallaz, sous les ordres du capitaine François Secretan et aux sons de la marche funèbre de Chopin. Plus de 20 couronnes étaient portées par des sous-officiers; le corbillard en était également couvert; sur le cercueil, le képi et le sabre du défunt. Foule immense sur tout le parcours.

ÉTRANGER

Conférence de la paix. — Le comité d'examen pour la question d'arbitrage, ensuite des déclarations du délégué allemand, a remplacé l'article 10 du projet russe par la stipulation que l'arbitrage est facultatif.

M. Léon Bourgeois a déclaré qu'il voterait cette stipulation par esprit de transaction.

La deuxième commission a approuvé la demande de M. Beldemann, délégué de la Roumanie, exprimant le désir que le Conseil fédéral suisse revise la Convention de Genève.

Elle a adopté le vœu tendant à renvoyer aux gouvernements la question de l'application aux bombardements navals des règles en vigueur pour les armées de terre.

La commission a enfin approuvé le renvoi à une autre conférence de la question de l'inviolabilité de la propriété sur mer et a décidé de la soumettre à la conférence plénière.

On télégraphie de la Haye à la *Gazette de Francfort* que le délégué suisse a présenté à nouveau à la conférence la proposition qui avait été faite à Bruxelles en 1884, suivant laquelle la levée en masse d'un peuple contre une invasion doit bénéficier de la protection du droit de la guerre, même lorsque l'ennemi a déjà occupé le territoire. Cette proposition a été repoussée par la commission qui avait à examiner la question du droit de la guerre.

La Suisse s'est trouvée seule pour appuyer cette proposition. La Belgique, la Hollande et les autres petits Etats, qui avaient soutenu le point de vue de la Suisse lors de la conférence de Bruxelles, ont voté avec les grandes puissances et le discours que M. Kunzli a prononcé à ce sujet n'a pas été inséré au procès-verbal.

France. — *Affaire Dreyfus.* — Le *Petit Bleu* dit que Dreyfus prendra sa retraite lorsqu'il aura obtenu sa réintégration dans son grade.

Le *Soir* publie une lettre du comte Boni de Castellane, député des Basses-Alpes, au prince de Monaco, à propos de sa lettre à Mme Dreyfus. M. de Castellane reproche au prince de s'immiscer dans une affaire qui ne le regarde pas et d'influencer les officiers du conseil de guerre, en sa qualité de souverain étranger.

Mme Dreyfus a répondu au prince de Monaco pour le remercier de son invitation, ajoutant que l'heure n'était pas encore venue d'envisager cette heureuse perspective.

La première entrevue entre Dreyfus et son frère Mathieu, qui a eu lieu mardi, a été très touchante.

On croit que les débats du procès ne s'ouvriront pas avant les derniers jours du mois ou le commencement d'août.

Selon l'*Eclair*, le procès commencerait le 31 juillet ou le 6 août.

aussitôt. Il rencontra, sur la route, des gamins de son âge, auxquels il dit la nouvelle. Une demi-heure après, elle était connue de tout le village.

On peut se figurer la stupeur de tous les habitants lorsqu'ils apprirent que Robert Parand était de retour. On n'en revenait pas. La nouvelle était incroyable. Quelque mauvais plaisant l'avait certainement répandue pour se moquer du monde. Et on s'abordait avec la même question, pour ainsi dire stéréotypée sur toutes les lèvres : — Est-ce vrai, ce que l'on dit ? Parand est de nouveau ici ?

— Mais non ! Vous aimez à rire, voisin.
— Enfin, le bruit court.
— C'est impossible, son temps n'est pas terminé.
— Vous n'y croyez donc pas.
— Non !
— Je suis comme vous. Seulement quand je le verrai.

Ce fut un tollé général. Oser braver ainsi l'opinion publique, toute une population ! Il fallait en avoir, de l'audace ! Le village, la vallée n'étaient plus sûrs ; les femmes ne pourraient plus sortir. Un membre du conseil municipal parlait d'aller avertir le préfet, afin que l'on prit des mesures, que l'on renforçât la police. On avait déjà Pierre Chodet, encore un qui n'avait pas froid aux yeux, qui vous pinçait son monde sans en avoir l'air, tout doucement, mais crânement aussi. Était-ce suffisant ? Était-il à même de protéger les honnêtes gens contre les tentatives possibles d'un si terrible criminel ? On ne savait que répondre.

La nouvelle était vraie, tout ce qu'il y avait de plus

— Parlant de l'arrivée du *Hohenzollern* à Ber- gen, le *Figaro* dit que la rencontre des pavillons allemands et français n'est pas due au hasard seulement.

L'empereur d'Allemagne a visité hier matin le *Gneisenau* et le vaisseau-école français *Iphigénie*. L'empereur a déjeuné ensuite chez le consul allemand.

— Le 9 juillet marquera une date mémorable dans l'histoire de Paris et de sa banlieue. On inaugurerà le champ d'épandage de Carrières-sous-Poissy, où se déverseront journellement cent mille mètres cubes d'égouts, par la canalisation qui, partant de l'usine élévatrice de Pierrelaye, franchit l'Oise, dans un siphon, et remonte ensuite dans un tunnel qui lui permet de traverser la montagne de l'Hautie et de rejoindre Triel. La colossale opération, commencée il y a vingt-huit ans, et qui consiste à transporter les cinq cent mille mètres cubes des eaux d'égouts vomies journellement par la capitale, sera terminée.

La direction de l'usine élévatrice de Clichy — qui est la clef de voûte de tout le système — fera ses deux collecteurs, et la Seine ne recevra plus une goutte d'eau polluée de Paris.

Trois usines prennent les cinq cent mille mètres cubes des eaux d'égouts de Paris, pour les refouler sur des terrains dont les plus lointains ne sont pas à moins de 25 km. de la capitale ; ce sont les usines de Clichy, Colombes et Pierrelaye.

La ville de Paris a dépensé plus de cent millions pour ces travaux.

— On annonce de Paimbœuf qu'un bateau monté par 13 personnes a chaviré dans l'embouchure de la Loire ; il y a 9 noyés.

Allemagne. — Le prince de Monaco, arrivé depuis le 25 juin à Kiel, a passé une journée avec l'empereur sur le *Hohenzollern*. Guillaume II a rendu au prince sa visite. Il a passé quelques heures à bord de la *Princesse Alice*, où il s'est fait présenter les collaborateurs du prince. Il a très longuement examiné les appareils scientifiques contenus dans les laboratoires ; ensuite, dans une cabine spécialement aménagée, il a assisté à une séance de cinématographie du docteur Doyen, un des passagers de la *Princesse Alice*. Le docteur Doyen applique le cinématographe à la reproduction d'opérations chirurgicales ; il espère ainsi améliorer les méthodes et en même temps en faciliter l'enseignement.

L'empereur a insisté auprès du docteur pour qu'il donne une séance semblable aux professeurs et aux étudiants de l'université de Kiel. Des mesures ont été prises immédiatement pour qu'il accède au désir de l'empereur.

On met une certaine insistance à établir un rapprochement entre cette visite du prince de Monaco à Guillaume II et l'invitation faite par ce prince à M. le capitaine Dreyfus de venir se reposer en famille dans un de ses châteaux de son long martyre.

— L'empereur Guillaume est parti, mardi matin, à bord du *Hohenzollern* pour un voyage dans le Nord.

— La *National-Zeitung* indique parmi les livres saisis dans les librairies de Berlin les romans suivants de Zola : *l'Argent*, *la Débâcle*, *le Docteur Pascal*. On est curieux de savoir les motifs de cette mesure, puisque ces ouvrages ont paru en 1891 et 1893.

vrai. En douter eût été fermer volontairement les yeux et les oreilles. Pierre Chodet l'avait vu, chez lui, dans cette maison de là-bas, que le feu du ciel avait oublié de réduire en cendres. Pourquoi n'était-il donc pas mort en prison, Robert Parand ?

On lui en voulait de vivre encore. Tout le monde lui jetait la pierre, malgré l'expiation. Seules, trois ou quatre personnes au plus prenaient son parti. Emile Boille, dont la parole avait produit une si bonne impression sur les jurés, Jean Kellert, qui, en sa qualité de démocrate, répugnait à condamner le pécheur sans miséricorde, et... Marcelle Blanchod.

Pauvre Marcelle ! Elle allait bientôt atteindre ses vingt-cinq ans. Bien qu'elle eût une figure agréable et une taille exquise, elle était restée fille. Non pas que les occasions de se marier lui enissent manqué. Elle avait même l'embarras du choix. Mais Marcelle, à toutes les demandes, n'avait qu'une seule et même réponse : elle se trouvait bien et ne désirait pas quitter sa mère. Chez elle, cette résolution était inébranlable. Au fond de son cœur, dans le coin le plus intime de son être, elle vivait d'un souvenir, d'un premier sentiment éelos à l'époque de sa dix-neuvième année, quand, par un dimanche soir, Robert Parand lui avait pressé la main plus longtemps que d'habitude. Depuis cette heure, son sort était fixé. Il y a ainsi des femmes qui n'aiment qu'une fois, et Marcelle Blanchod était du nombre.

La veuve, qui soupçonnait ce qui se passait dans l'âme de son enfant, avait tenté de la détourner de cette fatale détermination. En voilà encore d'une Croire à l'inno-

Angleterre. — Un train de marchandises a déraillé près de Liverpool. Il y a eu deux morts et plusieurs blessés.

Etats-Unis. — Les habitants de la petite ville Beattie, dans le Kansas septentrional, écœurés par la corruption de la municipalité, viennent de mettre le gouvernement municipal dans la main des femmes. Mme Totten, femme d'un riche négociant, a été élue syndic. Tout le personnel de l'administration municipale, la police comprise, a été changé et remplacé en grande partie par des femmes.

— On va procéder à l'organisation de dix régiments de volontaires, qui partiront prochainement pour les Philippines.

CANTON DE FRIBOURG

Une curiosité du Palais fédéral. — Sous ce titre, le *Handels-Courrier* raconte :

« Sur les sept membres que compte le gouvernement de Fribourg, cinq font partie des Chambres fédérales. Malgré la sympathie de ce très haut Conseil pour la proportionnelle, il a accepté pour lui le principe que la minorité doit se soumettre à la majorité. Ainsi, pendant la durée des Chambres fédérales, les deux membres du gouvernement fribourgeois qui n'en font pas partie vont une fois par semaine à Berne, où ils tiennent avec leurs collègues, dans une salle de conférence du Palais fédéral, la séance réglementaire du Conseil d'Etat. Qu'on envoie donc aussi ces deux pauvres diables siéger à Berne ! »

Nous savions déjà le fait, remarque le *Confédéré*, et nous ne voyons aucun inconvénient à envoyer le Conseil d'Etat en bloc, à Berne. Quand notre bonne ville est privée de ses sept sages, elle ne manifeste, soyez-en sûrs, aucun ennui. Et si, un jour, il nous prenait envie de faire une petite révolution, nos conseillers, en débarquant à la gare, apprendraient que c'est chose faite et que la Chancellerie a changé de matras. Tout se passerait en douceur. Il vaut mieux, si possible, éviter les moyens violents.

Fête cantonale fribourgeoise de gymnastique. — Voici les noms des sociétés qui jusqu'à ce jour ont annoncé leur participation à la fête :

Berne, Lorraine-Breitenrain. Berne, Stadt-Bienne, Grutli. Bienne, Romande. Moutiers. Sonvilliers. Villeret. Lucerne, Turnverein. Fribourg, Ancienne. Châtel-St-Denis, Persévérance. Montilier. Chaux-de-Fonds, Ancienne. Couvet. Grandson.

On compte sur une participation de 400 à 500 gymnastes.

Pisciculture. — La Société de pisciculture de Morat a fourni, pendant l'année 1898, pour l'empoissonnement des divers affluents du lac de Morat, 63,300 alevins de truites ; 80,000 alevins de brochets ont été lâchés dans le lac de Morat, 20,000 dans le lac Noir et 5000 dans le lac de Lussy.

cence d'un homme que tout accusait, que la justice avait condamné, qui expiait le crime le plus horrible qu'il soit possible de commettre ! Non, ça n'avait pas le sens commun. Sa fille déraisonnait.

En admettant même qu'il ne fût point coupable, — oh ! c'était seulement une supposition ! — les plus simples convenances lui commandaient de l'oublier. On n'épouse pas, quand on s'appelle Marcelle Blanchod, un homme qui a fait six ans de prison. Et le meurtrier de la cour, par dessus le marché !

Les raisons, comme on le voit, étaient nombreuses. Elles étaient aussi parfaitement inutiles. La mère n'en continua pas moins à sermonner son enfant.

— Que veux-tu donc devenir, une fois que je serai morte ? Seule au monde, tu verras comme l'ennui va désoler ton existence, peser lourdement sur toi. Tandis que si tu te mariais, tu aurais des enfants, et les enfants, pour nous autres femmes, c'est la vraie vie sur cette terre. Une femme sans enfant, c'est un bel arbre qui ne porte pas de fruit. A la longue, en dépit de son brillant feuillage, le labourneur s'en fatigue ; il le coupe et le jette au feu. De plus, nous aurions grandement besoin de bras solides pour diriger notre culture, soigner nos plantations. Voyons, décide-toi. Je ne tiens pas à la richesse, je te laisse le choix libre, car tu es jeune. Enfin, tu dois aimer la joie, le plaisir, et il n'est pas bon que tu renonces au bonheur.

— Mon ami, répondit-il, je ne suis pas venu pour me marier. Je suis célibataire, depuis un certain temps. Sans plus de cérémonie, dans un mois nous nous allons marier.

— Eh bien ! fit-il, mademoiselle en a-t-elle un nouveau sentiment ?

— Allons, Chouyons... réponds-moi. Surmontant sa gêne, elle s'approcha de lui et murmura à l'oreille : — J'accepte...

— Embrassez-vous, Parisien, embrassez-vous ! Et le robuste e-

V
Le m

Et il galopait à la fois combiné sous mille pensées délicieuses gaillardes sous l'œil cheval franchissant Gaules, à la découverte halte qu'il fit de plusieurs figures connues accepta et rendit Fribourgeois, resté tout quand cette p sur un comptoir. L de la journée ; mai entrevoyait dans u racha à ses camarades suivit sa route, la rière de béatitude s

Il aborda à la dalmacien d'où il poindécis, le rancho cœur, et qui se détachait. Il enleva reins blancs d'écurevoir accompli à pénétra dans la pu le soleil dardait de les hautes herbes d sur le sol.

— Una cuarta d s'écria notre héros que (?) sur le most Aussitôt apparut grand gaillard de cavalier.

Il demanda encor mangea comme de Suisse qui ne vou s'ériger satisfait et l'omonture, tenant c pleine de vin, stim rousse de son ex la dame-jeanne me père, pendant que minutes, il arriva immédiatement, o et affectueux. Enci Fribourgeois, sans accompagné du p fut assis autour d sation devant gé

Fortuné, très e route, auxquelles tropicale, et les v nait, à travers les charmes respectif élancée et flexible génu d'une extrém Pourtant sa sour daigner. Quoiqu servait encore ce fait deviner la Fr chevelure nouée a d'une éblouissante ajoutées à la cons adroitement, aura Fortuné, si son en la cadette, qui s pendant que l'ain pensif un instant suprême d'un choi

— Monsieur, fit- je ne suis pas ven Je suis célibataire gon, depuis un cer Sans plus de cér dans un mois nous que je sois accept

— Mon ami, rép A tout autre, je d le temps de se mi s'harmonisent. M figure, et la bonn dent mieux en vo Enfin, vous me d avez-vous jeté un

Il se fit alors un saouvez-vous Paris et Charlotte roug délicat lui révélai lait à elle... Palpi pousse de l'aventu

Du même geste l'Italie à ses Cart quelque peu pété

— Eh bien ! fi mademoiselle en Un nouveau sil nages...

— Allons, Ch voyons... réponds Surmontant sa s'approcha de l' lui murmura à l' — J'accepte...

— Embrassez- Parisien, embras Et le robuste e-

(1) « Rancho », ma desséchée le soleil, et rios.

(2) « Pulperia », d (3) « Rebenque », couvrot de cuir, dont sert aussi d'arme dé (4) « Mostrador », l

(A suivre.)

VARIÉTÉS

Le mariage de Fortuné.

(Suite et fin.)

Et il galopait à la recherche de son bonheur à lui, tant de fois combiné sous le toit de chaume de son rancho (1). Mille pensées délicieuses traversaient son imagination gaillardie sous l'influence de la liqueur absorbée, et son cheval franchissait les distances, tel celui d'Amadis des Gaules, à la découverte des princesses enlevées. A une autre halte qu'il fit dans un nouvel almacén, il trouva plusieurs figures connues. On l'invita pour une tournée qu'il accepta et rendit à son tour, ne sachant jamais, en vrai Fribourgeois, rester en arrière en frais de politesse, surtout quand cette politesse apparaissait en verres alignés sur un comptoir. Fortuné en serait bien resté là le reste de la journée; mais le souvenir d'une tendre moitié, qu'il entrevoyait dans un horizon qui manquait de netteté, l'arracha à ses camarades, et malgré leurs instances, il poursuivit sa route, la tête un peu alourdie, mais avec un sourire de béatitude stéréotypé sur les lèvres.

Il aborda à la dernière station, c'est-à-dire au dernier almacén d'où il pouvait apercevoir, comme un point noir indéfini, le rancho perdu dans la steppe, où le guidait son cœur, et qui se détachait confusément du vert pâle de la prairie. Il enleva la selle de son coursier, lui baigna les reins blancs d'écume, acheta une ration de maïs, puis, son devoir accompli à l'égard de son compagnon de route, il pénétra dans la pulperia (2). La chaleur devenait forte, et le soleil dardait des rayons presque perpendiculaires sur les hautes herbes de la pampa, qui s'affaissaient tristement sur le sol.

— *Una cuarta de vino y del bueno* (une mesure de bon vin), s'écria notre héros, en frappant du poing de son rebenque (3) sur le mostrador (4).

Aussitôt apparut le garçon, obséquieux vis-à-vis de ce grand gaillard de client, qui se faisait servir d'un ton si cavalier.

Il demanda encore du pain, du fromage, des sardines, mangea comme deux et finit par boire comme quatre, en Suisse qui ne voulait pas dégénérer.

Enfin, après une longue station, l'estomac garni, le gosier satisfait et l'œil moitié vitreux, Fortuné enfouira sa monture, tenant en sa main une respectable bonbonne pleine de vin, stimulant qui lui paraissait nécessaire à la réussite de son expédition. Du moins, pensait-il, la vue de la dame-jeanne me gagnera certainement les sympathies du père, pendant que j'établirai mes batteries. En moins de dix minutes, il arrivait au logis des intéressantes tourterelles. Immédiatement, on l'invita à descendre en termes courtois et affectueux. Enchanté de cette cordiale réception, notre Fribourgeois, sans se faire trop prier, faisait son entrée, accompagné du père et des filles, et quand tout le monde fut assis autour du vin qui trônait sur la table, la conversation devint générale et animée.

Fortuné, très expansif, après toutes les rasades de la route, auxquelles il fallait ajouter l'effet d'une chaleur tropicale, et les verres qu'il vidait énergiquement, examinait, à travers les premiers brouillards de l'ivresse, les charmes respectifs des jeunes Parisiennes. L'une, blonde, élancée et flexible comme un roseau, avec un sourire ingénument d'une extrême douceur, le captiva au premier abord. Pourtant sa sœur, l'aînée, plutôt brune, n'était pas à dédaigner. Quoique ignorée au fond de la pampa, elle conservait encore ce cachet piquant, cette élégance native qui fait deviner la Française d'un coup d'œil. Son abondante chevelure nouée artistement en arc sur la tête, des dents d'une éblouissante blancheur qu'eût enviée une actrice, ajoutées à la conscience de ses attraits qu'elle faisait valoir adroitement, auraient donné le vertige à tout autre qu'à Fortuné, si son engouement spontané n'eût poussé vers la cadette, qui s'appelaient tout prosaïquement Charlotte, pendant que l'aînée répondait au nom d'Irma. Il demeura pensif un instant : le cœur lui battait violemment. L'heure suprême d'un choix définitif avait sonné.

— Monsieur, fit-il enfin, plus carrément qu'il ne l'eût pensé, je ne suis pas venu uniquement ici pour trinquer avec vous. Je suis célibataire et j'en suis ennuyé, car la vie de garçon, depuis un certain temps, ne m'inspire plus que dégoût. Sans plus de cérémonie, donnez-moi une de vos filles, et dans un mois nous sommes mariés, à la condition toutefois que je sois accepté.

— Mon ami, répondit le père, votre proposition m'honore. A tout autre, je demanderais un délai, un peu de réflexion, le temps de se mieux connaître et de voir si les caractères s'harmonisent. Mais il y a tant de franchise sur votre figure, et la bonne renommée qui vous accompagne plaident mieux en votre faveur que de trop longs discours... Enfin, vous me demandez une fille; sur laquelle des deux avez-vous jeté un si hâtif dévolu ?

Il se fit alors un silence solennel, et à cette question les savoureuses Parisiennes baissèrent modestement les yeux et Charlotte rougit jusqu'à la racine des cheveux. Son flair délicat lui révélait tout bas que monsieur le Suisse en voulait à elle... Palpitantes d'émotion, elles attendaient la réponse de l'aventureux prétendant.

Du même geste qu'Annibal, montrant du haut des Alpes l'Italie à ses Cartaginois, notre héros se leva et d'une voix quelque peu pâteuse :

— Eh bien ! fit-il, en désignant de la main la blonde, si mademoiselle en veut de moi, qu'elle répondre et... ça y est. Un nouveau silence plana encore sur les quatre personnes...

— Allons, Charlotte, interrompit pourtant le père, voyons... réponds !

Surmontant sa timidité naturelle ou feinte, l'interpellée s'approcha de l'auteur de ses jours et, l'embrassant, elle lui murmura à l'oreille :

— J'accepte...

— Embrassez-vous, mes enfants, s'écria alors l'expansif Parisien, embrassez-vous, vous êtes fiancés !...

Et le robuste enfant de la montueuse Veveyse pressa

(1) « Rancho », maison primitive, dont les parois sont en boue qu'a desséchée le soleil, et la toiture en chaume des hautes herbes des prairies.
(2) « Pulperia », débit de boissons.
(3) « Rebenque », espèce de cravache, munie d'un court manche recouvert de cuir, dont l'extrémité se termine par un pommeau en fer. Il sert aussi d'arme défensive.
(4) « Mostrador », le comptoir.

dans ses bras, avec un aplomb digne des plus grands éloges, la frêle et délicate enfant de Paris.

Le vin commença alors à couler de plus belle, et la dame-jeanne, formidablement attaquée, diminuait au branle-bas de ces fiançailles, où Pantagruel aurait ébauché un béat sourire de satisfaction.

Rien n'y manquait, viandes fraîches et salées, et le tout assaisonné de bonne humeur et de châteaux en... Amérique.

Irma éprouvait peut-être un certain dépit, habilement dissimulé. La mâle prestance et le parler loyale de notre Fribourgeois avaient éveillé au fond de son cœur un peu plus, peut-être, que de la sympathie. Mais elle refoulait ses sentiments intimes, faisant bonne figure à mauvais jeu.

— A quand donc la noce, mon beau-fils, interrompit d'une bonne fois le futur beau-père ? Il s'agit de s'entendre, afin de prendre les mesures opportunes...

— De dimanche en quinze, venez tous chez moi, tous, entendez-vous, répliqua Fortuné, aux yeux de qui tout dansait, table, Parisien et Parisiennes, un galop effréné : l'ivresse le gagnait...

— Oui, continua-t-il en bégayant, de dimanche en quinze jours, vous arriverez chez moi, et de là, nous nous rendrons au chef-lieu y faire nos emplettes et accomplir les formalités requises... Vidons nos verres et vive la joie !

Et la gaîté de débordant dans ce coin perdu du désert, sous ce beau ciel immaculé de l'Argentine, où tout semblait sourire aux futurs époux.

Cependant le nouveau fiancé, qui n'y voyait plus clair, s'arracha malgré lui aux affectueuses protestations de sa nouvelle famille. Sa présence était nécessaire chez lui, et le sentiment du devoir l'emporta. Il monta à cheval, et bientôt sa silhouette se confondit à l'horizon vague de la steppe.

— C'est un rude et franc gaillard que ce Suisse-là, dit le père à ses filles. Il n'y va pas par quatre chemins pour se marier. Somme toute, ma Charlotte, j'ai la conviction qu'il fera un excellent époux.

Le lendemain, Fortuné raconta à ses hommes, des compatriotes, que sous peu il se marierait, et qu'en conséquence ils modifieraient les dispositions du rancho : il voulait une cage digne de l'oiseau.

Un souci le hantait parfois. Il ne se rappelait ni laquelle des deux sœurs il devait épouser, ni quand, ni où l'on devait se revoir.

— Tant pis, concluait-il, au petit bonheur; j'ai assurément choisi la plus jolie, et quant à nous revoir, ils sauront bien me retrouver.

Au jour fixé, dans la matinée, Parisien et Parisiennes, tombaient au grand galop chez Fortuné qui, abasourdi un instant, recouvra vite un bel aplomb de philosophe.

— Y sommes-nous, mon beau-fils, exclama l'exubérant naturel des bords de la Seine.

— Nous y sommes, répondit-il, le temps de changer de tenue pendant que je fais atteler. Depuis deux heures, j'examine l'horizon, mentit-il effrontément, et je craignais un contretemps. Mais entrez donc, excusez si tout est en désordre.

En effet, un beau désordre, qui, le contraire de celui de Boileau, n'était pas un effet de l'art, se dévalait parmi des caillottes gisant par terre en compagnie des marmites, des casseroles, des poules, des canards, et qui ent tenté, en pareille circonstance d'accordailles, le pinceau d'un peintre humoristique.

Les nouveaux arrivés fermèrent indulgemment les yeux, et bientôt chacun s'assit, qui sur une malle, qui sur un banc.

En moins de cinq minutes, Fortuné reparut, frais et pimpant, un peu embarrassé aussi, en dévisageant ces deux avenantes créatures, dont l'une porterait son nom, mais laquelle, se disait-il, assurément la brune, elle me semble presque mieux que sa sœur. Et le voilà en frais d'exquises politesses auprès de celle qu'il croyait sa future. La pauvre Charlotte, les yeux grands ouverts, ne comprenait rien à tout cela. Était-elle le jouet d'une vilaine farce ?

Le père, vieux roué qui voyait clair et loin, appela le fiancé à part en lui disant :

— Comment, mon cher, pas une parole aimable à votre future compagne ! Mais c'est à la cadette, à Charlotte, que vous avez donné votre foi. Votre indifférence lui crève le cœur !

— Je n'ai rien oublié, monsieur, et bientôt elle sera aussi heureuse que moi; la pauvre petite, me croit-elle un parjure !

— Hasard au jeu, se dit-il en lui-même, va pour Charlotte, puisque c'est Charlotte que j'ai choisie. J'avais tout oublié, complètement oublié ! Drole d'aventure quand même !

Et voilà, ami lecteur, en quelles circonstances, un mois plus tard, Fortuné, le vigoureux Veveysan, devenait l'heureux époux de la blonde enfant, venue de Paris, pour l'accompagner jusqu'au bout, dans le chemin de la vie, aux jours sombres, quand le bonheur sourit ou que l'adversité apparaît, drapée dans sa robe de sinistre augure. J. M.

FAITS DIVERS & BOUTADES

Une maison monstre. — Faire habiter 400,000 personnes dans un seul et même bâtiment, voilà la plus récente extravagance américaine qui est sur le point de se réaliser. Il est, en effet, question d'élever une construction monstre de 200 étages.

Le bâtiment en question doit être élevé à New-York, par des architectes bien connus, MM. Harding et Gooch. La superficie occupée sera d'environ 12,000 mètres carrés. Les 200 étages mesurant chacun 4 m. 50 environ, le bâtiment, une fois terminé, aura une hauteur triple de celle de la tour Eiffel.

Les matériaux employés pour la construction seront le fer et le ciment. Des plaques d'acier formeront les parois, et leurs intervalles seront garnis de béton de ciment. Le mur de base aura une épaisseur de près de 5 mètres.

Chacun des 200 étages, selon le projet des architectes, sera aménagé pour recevoir une certaine catégorie de locataires.

Ainsi, on trouvera dans un des étages les orfè-

vres, dans un autre, les marchands de fer, les magasins de mode, les libraires, les quincaillers, les magasins de mercerie, les cordonniers, les tailleurs, les coiffeurs, les restaurateurs, etc. Des médecins, des pharmaciens et des cliniques seront répartis un peu partout dans l'immense caravansérail qui doit contenir plus de 100,000 locaux destinés au commerce et à l'industrie. Mais il y a mieux encore. Deux théâtres (opéra et comédie), deux théâtres-variétés, de vastes locaux pour les fêtes et une grande salle de concert trouveront leur place dans l'immeuble, qui contiendra, en outre, des locaux pour 10 à 12 sociétés.

Les escaliers seront remplacés par 50 ascenseurs électriques qui desserviront les étages et les mettront en communication.

Cette maison, une fois terminée, pourra héberger 400,000 personnes. Que l'on se représente tous les habitants d'une grande ville sous un même toit !

Le choix d'une profession, d'après un humoriste anglais. — Un sujet de la noble Albion se creusait la tête pour savoir à quoi il devait destiner son fils. Quelles sont ses aptitudes spéciales et quelle profession choisira-t-il un jour ? se demandait souvent le père.

Un matin, frappé d'une idée lumineuse, John Bull entra dans la chambre de son fils, plaça sur la table une bible, une bouteille de whisky, un beau « souverain » tout reluisant et frappé à l'effigie de la reine Victoria.

Puis il se mit en observation, se disant, en attendant :

— Lorsque l'enfant entrera, s'il prend le « souverain », c'est qu'il deviendra un faiseur d'affaires ; s'il prend la bible, il sera prédicateur, clergyman ; s'il choisit, au contraire, la bouteille de whisky, il deviendra... un ivrogne, cela n'est pas douteux.

Le gamin entra en sifflotant, il prit la livre sterling et la mit dans son gousset, plaça la bible sous son bras, déboucha la bouteille de whisky et but deux petits verres, puis sortit en se léchant les lèvres.

— *God gracious!*... s'écria le papa John Bull, il sera politicien.

Un enfant élevé dans les bons principes : Toto. — Est-ce vrai, papa, que l'argent est la cause de tous les maux ?

Le père. — Oui, mon ami, aussi, quand tu seras grand, tu devras faire de ton mieux pour le prendre aux autres, tu leur rendras service.

BIBLIOGRAPHIE

Lectures pour Tous. — Le dixième numéro des Lectures pour Tous vient à peine de paraître que tout le monde désire déjà l'apparition du numéro suivant, tant l'on se passionne aux attachants articles que renferme cette publication, la plus populaire des revues illustrées.

Voici le sommaire du numéro de juillet ; il dépasse encore en intérêt et en variété ceux qui l'ont précédé : La bataille de Waterloo, d'après M. Henri Houssaye, son dernier historien ; une curieuse étude de la vie européenne dans le pays des Pharaons : L'Égypte à notre porte ; la suite des incroyables aventures de Louis de Rougemont ; Ivanka le petit tueur de loups ; Les sept merveilleuses du monde ; L'air en bouteilles, la façon dont on obtient l'air liquide, les services qu'il peut rendre ; Comment les bêtes sont devenues méchantes ; La faren de l'or à l'Alaska (fin) ; Le roman d'un roi (suite et fin), etc... Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. Le numéro, 50 centimes.

AVERTISSEMENT

Pour être authentiques, les flacons de véritable COGNAC FERRUGINEUX doivent porter la marque des

DEUX PALMIERS

et sur l'étiquette bleue la signature en rouge de FRED. GOLLIEZ

Un quart de siècle de succès permettent de le recommander en toute confiance aux personnes pâles, faibles, anémiques ; stimule l'appétit ; spécifique énergique contre lassitude, langueur, débilité, mauvaises digestions.

Le seul récompensé et primé par 10 diplômes d'honneur, 14 médailles d'or, etc.

!!! Refusez les contrefaçons !!! En vente dans les pharmacies en flacons de 2.50 et 5 fr. Dépôt général : Pharmacie Golliez, Morat.

Fr. 5.—

les 7 mètres étoffe anglaise, en différents dessins nouveaux pour robe solide. — Échantillons et gravures coloriées franco. Grand choix draperie hommes et tissus nouveaux pour dames dans tous les prix.

F. Jelmoli, S. p. a., dépôt de fabr., Zurich.

FABRIQUE DE CHOCOLAT BROC

engage encore 30 à 40 jeunes filles pour le pliage.

rain de marchandises a il y a eu deux morts et

habitants de la petite septentrional, écou-municipalité, viennent municipal dans la main femme d'un riche né-Tout le personnel de la police comprise, a grande partie par des

ganisation de dix régi-rtiront prochainement

FRIBOURG

Palais fédéral. — Courrier raconte :

que compte le gouver-ont partie des Cham-pathie de ce très haut nelle, il a accepté pour ité doit se soumettre à la durée des Chambres du gouvernement friss partie vont une fois s tiennent avec leurs conférence du Palais aire du Conseil d'Etat. s deux pauvres diables

remarque le Confédéré, onconvient à envoyer es Berne. Quand notre es sept sages, elle ne ucun ennui. Et si, un e faire une petite révo-ébarquant à la gare, chose faite et que la matres. Tout se passe-ux, si possible, éviter

bourgeoise de gym-oms des sociétés qui leur participation à la

rain. Berne, Stadt-mande. Moutiers. Son-Turnverein. Fribourg, Persévérance. Montinne. Couvet. Grandson-cipation de 400 à 500

Société de pisciculture t l'année 1898, pour s affluents du lac de ruites ; 80,000 alevins dans le lac de Morat, 5000 dans le lac de

nsait, que la justice avait le plus horrible qu'il soit n'avait pas le sens com-

fût point coupable, — oh ! tion ! — les plus simples de l'oublier. On n'épouse e Blanchod, un homme qui meurtrier de la cœur, par

étaient nombreuses. Elles ailes. La mère n'en continuant. ir, une fois que je serais comme l'ennui va désolé-ment sur toi. Tandis que si enfants, et les enfants, pour ie vie sur cette terre. Une arbre qui ne porte pas de son brillant feuillage, le poupe et le jette au feu. De besoin de bras solides pour os plantations. Voyons, dé-chesse, je te laisse le choix, tu dois aimer la joie, le n renonces au bonheur.

(A suivre.)

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, rue de Gruyères.

Caisse hypothécaire du canton de Fribourg.

Par décision du 1^{er} février 1899, le Conseil de surveillance a porté au **quatre pour cent l'an** le taux d'intérêt des cédulas à émettre dès ce jour.
Le placement doit être consenti pour **trois ans** et il devient remboursable après ce délai moyennant avertissement préalable de **six mois**.
Fribourg, le 3 février 1899.

Le Directeur : **L. MULLER**

Avis aux agriculteurs.

On peut voir fonctionner à la Condémine un nouveau modèle de **faucheuse, L'HIRONDELLE**, de Johnston, à deux chevaux, ou la **MAY FLOWER**, à un cheval, modèle 1899, fonctionnant d'une manière irréprochable.

Aiguillage mécanique et journalier des couteaux.
Vente et réparation.

Représentant : **CH. MOREL**, mécanicien, à Bulle.

Liquidation complète d'étoffes.

Toiles, cotonne, coutils,
rideaux, laines et cotons, mercerie, etc.

AU MAGASIN

Hoirie **PEYRAUD-BOSSON**, Bulle.

Avry-dev.-Pont (Gruyère).

HOTEL-PENSION DU LION-D'OR

Agréable séjour de campagne. — Installations électriques.
Prix modérés. — Arrangement pour familles.
Postes et télégraphes. — Voitures à volonté.
Téléphone.

Etoffes pour dames.

A cause de la saison déjà avancée, j'offre comme très avantageux :
Carreaux, couleurs claires pour l'été, déjà depuis fr. 1.— p. m.
Loden et beiges pour robes de grand usage, fr. 2.—, 1.60, 1.25 >
Travers et rayures-fantaisie, fr. 3.—, 2.—, 1.90 >
Lawn-Tennis, carreaux et rayures, 95 cm., fr. 2.20 >
Covert-Coat, nouveauté pour robes de voyage, fr. 3.— et 2.80 >
Nouveautés-matellées, travers, etc., fr. 4.50, 3.30, 2.20 >
Echantillons franco. Prix reconnus très bon marché.
Service prompt et récl.

Max WIRTH, Zurich, Limmatquai 52.
Maison spéciale pour la vente d'étoffes pour dames, d'étoffes en fil et en coton.

V^o Jules Decroux, Bulle.

A l'occasion des fenaisons :
VINS rouges et blancs, garantis, à des prix modérés.
Pour dégustation, s'adresser au **Café de la Gare**.

JEAN GIPPA

Entreprise générale
de bâtiments.

Maçonnerie d'art et en ciment.
Terrassements, etc.

Matériaux de construction.

Bureau et dépôt :
Ancienne tannerie de Bulle.

M^{me} C. Muller-Duerest,
sage-femme,

à La Tour, est de retour et reprend ses occupations.

Apprentie-tailleuse
est demandée. L'Agence Haasenstein & Vogler, à Bulle, indiquera.

On demande
immédiatement un **jeune homme** fort et robuste pour aider dans une **laiterie**.
S'adresser à Pierre LEVRAT, à La Tour-de-Trême.

J'envoie

DE PREMIÈRE QUALITÉ
5 kg. café vert Santos Fr. 5.—
5 » » fin Campinos 5.50
5 » » Campinos choisi 6.50
5 » » Campinos très fin, perlé 7.50
5 » » Java Liberia 7.50
5 » » Costa-Rica très fin, perlé 8.50
5 » » Java très fin, perlé 9.50
10 » pruneaux doux et secs 3.40
10 » schnitzes douces 4.20
10 » poires fines sèches 6.—
10 » belles châtaignes 3.40
10 » pois blancs fins 2.80
Ferdinand Staub, Baar (Zoug).

NOUVELLE
Zither - harpe américaine

que toute personne
peut apprendre à jouer en une heure.
Leçons gratuites.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE
Cordes et accessoires.

Vente et location de pianos.
ACCORDS

ARNOLD BOSSON
professeur de musique,
Rue de Gruyères 125, Bulle.

On demande à acheter
d'occasion :

un chalet

démontable, de 8 à 11 pièces. — Offres sous
H3466M à Haasenstein & Vogler, Montreux.

Blanchisseuse.

La soussignée informe son honorable
clientèle qu'elle a **transféré son domicile**
dans la maison Mourlevat, appartement
occupé ci-devant par Mme Bosson Rothlis-
berger.

Marie Andrey,
blanchisseuse - repasseuse.

LIQUIDATION D'ÉTOFFES

Le **magasin du Printemps**, à
Bulle, continue à vendre au prix de fabri-
que, pour quelques jours seulement, côté de
la Grand'rue.
Magasin à louer, disponible.

Liquidation

de **TUYAUX DE DRAINAGE**
chez **Castella**, à Vuadens.

Miel garanti pur

à 1 fr. la livre.
CONFITURES depuis 50 c. la livre.
Chez **L. TREYVAUD**
Magasin de comestibles,
Grand'rue 38, BULLE

60 ANNÉES DE SUCCÈS
2 grands prix (Lyon 1894, Bordeaux 1895).
HORS CONCOURS, MEMBRE DU JURY
Expositions de Rouen 1896, Bruxelles 1897.

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

le seul alcool de menthe véritable.

BOISSON D'AGRÈMENT. — Quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée forment une boisson délicieuse, hygiénique, calmant instantanément la soif et assainissant l'eau.

SANTÉ. — A plus forte dose, infallible contre les indigestions, les maux de cœur, de tête, d'estomac, de nerfs, les étourdissements. Souverain contre la cholérine, la dysenterie, le mal de m-r. — **TOILETTE.** Excellent aussi pour les dents, la bouche et tous les soins de la toilette.

Se méfier des imitations. Exiger le nom **DE RICQLÈS**

Catarrhe d'estomac. Rhumatisme. Maladie du foie.

Pendant longtemps, j'ai souffert d'un catarrhe et de maux d'estomac, d'une maladie du foie, de flatuosités, érotations, grouillements dans les intestins, suffocations, rhumatismes, douleurs dans les jambes, les hanches, les bras et les épaules et de nervosité, sans avoir trouvé de soulagement. En janvier de l'année passée, j'ai écrit à la Polyclinique privée de Glaris, laquelle, d'après des annonces que j'ai vues, avait soigné et guéri des cas semblables au mien. Cet établissement m'a soigné par correspondance pendant quelque temps et a réussi à me délivrer de tous mes maux, ce que je constate avec le plus grand plaisir. Je souhaite vivement que d'autres malades trouvent comme moi, la guérison auprès de la Polyclinique privée de Glaris. Sépey, Ormonts-Dessous, le 29 janvier 1898. Mme Sylvie Tille Oguey. Vu pour légalisation de la signature de Sylvie Tille, née Oguey, présentée par son gendre Vincent Monod, A Ormonts-Dessous, le 29 janvier 1898, M. Durgninat, juge de paix. Adresse : « Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris. »

5 médailles bronze, argent et or.

S^r PELLET jeune, MORAT

Fabrique d'eaux gazeuses, sirops et liqueurs fines.

Spécialité de vins du Vuilly et vins d'Arbois.

Vins blancs d'Espagne : 32 cent. à 35 cent. le litre.

Vuilly : 45 >

GLACE A RAFRAICHIR Encore quelques wagons de GLACE HYGIÉNIQUE

S'ADRESSER A LA

FABRIQUE DE GLACE HYGIÉNIQUE
à Montreux (Crin).

Adresse télégraphique : **GLACECRIN**

Maladies du bas-ventre.

Maladies des voies urinaires, contagion, impuissance, ardeur et rétention d'urine, envies constantes d'uriner, inflammations, affections de la vessie, affaiblissement et irritation des nerfs, etc. Traitement par correspondance sans un dérangement dans la profession. Point de conséquence fâcheuse pour l'organisme. Discretion absolue. Adresse : « Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris. »

Pour la fabrication du vin et du cidre :

Substance pour 150 litres vin	3.20
» » » cidre	4.35
10 kg. raisins nouveaux, Ia	4.90
10 kg. de sucre pilé	4.30
10 kg. de quartiers de pommes douces ou acides	7.80

J. WINIGER, Boswil.
A. WINIGER, Rapperswil.

Usine sous le Briet, VUADENS

Commerce de **farines et sons**, gros et détail.

Mais concassé, en gruau et en farine.
Blés comprimés et **avoine**, mouture et compression à façon, ainsi que cuisson du pain.

Boulangerie, épicerie.
Scierie, commerce de bois; lattes à tuiles; liteaux de gypseurs.

Spécialité de liteaux à cadres et autres accessoires pour ruches, en bois de première qualité et dimensions exactes.

Tours pour bois et métaux. Grand assortiment de **baguettes** pour cadres. Encadrements grecs et ordinaires.

Verre belge et ciment.
Pilon à os. Achat d'os et vente de poudre d'os première qualité; trituration à façon.

FAUCHEUSES

Les agriculteurs qui désirent encore des faucheuses **Deering Ideal**, pour les regains, sont priés de s'adresser, jusqu'au 15 juillet, au représentant :

N. Stempfli, à La Tour.
Le même offre à vendre, d'occasion, un **hache-paille**.

Un jeune homme

cherche place comme domestique, manœuvre ou pour travaux à la tâche. S'adresser à l'Agence Haasenstein & Vogler, à Bulle.

A louer :

A La Tour, deux logements.
S'adresser à Edouard SARMOND, charron.



est le meilleur



Bulle. — Emils Lenz, imp.-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT
Suisse... 1 an, Fr.
»... 6 mois, »
Étranger... 1 an, Fr.
»... 6 mois, »
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 c

On s'abonne dans
bureaux de poste.

BULLE,

La taxe milit

Le Conseil nation
qui attribue à l'aut
de 3 à 20 jours de
pas leur taxe, a pr
rétablissement de l
indiscutablement l
Constitution fédéra

Art. 59. — « La

Art. 58. — « Nul
naturel. En conséq
de tribunaux extra

Il est bien évid
vres diables qui ne
le motif qu'ils n'ou
infliger la peine de
C'est sur eux que
cette loi rétrograd

Dans l'excellent
le même motif, tou
pouvaient payer le
au corps et « coff
dettes.

Aujourd'hui, il e
ne pourront payer

Ces malheureux
outre, déferés à l'a
dire en tout cas q
trait donc un citoy

ne l'oublions pas,
à une juridiction q
tion extraordinaire

du droit, les droits
violés d'une façon
plus « militaire ».

Tous les colonel
nos conseillers nat

Il paraît qu'aux
lonels » les argum

leur. La politique
de l'individu et de

inviolable. L'indiv
doit marcher au p

et le reste ne com
Jusqu'à quel po

FEUILLETO

Le Crime

UNE E

— Oni, mère, tout
le reconnais; mais, j
vre tes conseils. Po
me figure toujours q
par triompher.

— Folie que cela
Non, elle ne comp
quante ans on voit le
l'aurore de la vingtiè
les chères illusions d

Elles furent, du m
dre le retour de Rob
sa peine. O'était un
vait donné lieu à au

Mme Blanchod n
préendant l'influenc
ment exercer sur M
toujours caressé l'es
drait habiter sa m
son espoir était deve

Cependant Robert